

Projets en partenariat

Premier projet :

Développement de la Vallée d’Inga, dans la Province du Kongo Central

Les pays ou les régions qui réussissent leur développement sont ceux qui ont pensé et imaginé leur futur très tôt, c'est-à-dire à un moment donné de leur histoire ou de leur vie. Avant de proposer notre projet sur la Vallée d’Inga, tel que nous le concevons et tel que nous l’imaginons, nous aimerais d’abord nous attarder sur deux exemples qui sont nos deux sources d’inspiration et de référence dans l’élaboration de ce projet sur la Vallée d’Inga : (1) Silicon Valley¹ en Californie (États-Unis) et (2) Bangalore en Inde.

Dans le présent projet, la première chose est de changer notre perception de cette région géographique en la voyant dorénavant comme la future zone industrielle de la Province du Kongo Central. Il faut donc entendre par Vallée d’Inga l'espace compris le long du fleuve Congo entre l'entrée fluviale dans la province du Kongo Central, après la sortie de la ville de Kinshasa, et l'entrée du fleuve dans l'Océan Atlantique, à Banana (Muanda). Nous proposons que cet espace se mue progressivement en zone industrielle de la province du Kongo Central, en attirant les créateurs d'emplois nationaux et les investisseurs étrangers. Des stratégies doivent être réfléchies pour rendre cet espace vital viable et attirant *via* les infrastructures à y développer, l'aménagement du territoire et l'accueil que la population riveraine réservera aux futurs habitants.

Le but principal de ce projet est de se projeter vers le futur à partir du présent, en trouvant des solutions aux problèmes économiques et des réponses concrètes aux attentes de la population qui connaît un chômage avancé et parfois un abandon du pouvoir central en matière de création d'emplois. Ce projet que nous présentons ci-dessous aura une durée illimitée. Parce que les initiatives des habitants ne sont guère encouragées et sont ainsi vite abandonnées, il est question de trouver dans ce projet des raisons qui puissent pousser les nationaux d'abord et les étrangers ensuite à s'intéresser non seulement aux actions des milieux académiques, aux actions de la communauté du Kongo Central et du gouvernement mais surtout à celles des investisseurs étrangers qui accepteront les idées que nous décrivons ci-dessous en se laissant attirer par les potentialités que représente la Vallée d’Inga pour le plus grand bonheur des habitants de la province du Kongo Central.

Dans le court terme, il sert à rapprocher toutes les parties de la province en axant les actions dans trois directions : le fleuve, la route nationale numéro 1 et le chemin de fer. Un accent particulier doit être mis sur la nécessité d'intensifier la navigation sur le fleuve Kongo car cela résoudra le problème d'enclavement du Territoire de Luambi (qu'on appelle couramment le Manianga). Plus les habitants de Luambi traverseront le fleuve par la navigation, plus ils s'inséreront dans cet **hinterland**² et moins les jeunes seront attirés par le Congo-Brazzaville. Pour cela, la navigation sur les deux rives du fleuve doit être encouragée. Le transport *via* le

¹ En anglais, l'expression « *Silicon Valley* » n'est généralement pas pourvue d'un article. Par contre, on parle plus simplement de « *the Valley* ». Même si cette région n'est pas une vallée à proprement parler, l'expression désignant souvent, par métonymie, une zone géographique caractérisée par la présence importante d'entreprises évoluant dans les techniques de pointe.

² Le concept d'hinterland doit être compris ici comme la région qui connecte la RD Congo au Monde à partir du centre et de la périphérie du Grand Inga. Lire Benjamin Claverie, « [Le port sec de Xi'an : un aménagement logistique entre développement local et insertion de la Chine dans la mondialisation](#) », Géoconfluences, septembre 2024 ; Benjamin Claverie, « [La rangée portuaire chinoise et ses arrière-pays, connecter la Chine au Monde](#) », Géoconfluences, avril 2024 et Manuel Tardits, « [Les structures élémentaires de la métropole. Centre et périphérie du Grand Tokyo](#) », Géoconfluences, mai 2024.

fleuve doit également être encouragé dans le cadre des randonnées touristiques entre centres économiques de la province. Agir dans ce sens revient à encourager la construction une route touristique qui partira de Mbudi à Kinshasa et longera le fleuve (avec des détours partout où la route ne pourra pas passer au bord du fleuve) jusqu'à Muanda. La couverture géographique de ce projet inclura tout espace couvrant cette étendue.

Des hôtels et des restaurants de luxe seront construits tout le long de cet hinterland pour inciter les touristes à utiliser le fleuve comme lieu de distraction, de divertissement et de dépassement. Les mouvements de navigation sur le fleuve seront reliés avec la route nationale n° 1 et avec le chemin de fer. En combinant les trois axes, la circulation des personnes et des marchandises deviendra facile et entraînera *ipso facto* le mouvement des capitaux et les investissements. Les retombées de ce projet sont à envisager non pas dans le court terme mais bien dans le long terme.

Dans ce projet, notre **vision** décrit le futur de la Vallée d'Inga et de l'organisation que nous aspirons à créer. Son but initial est de dessiner une image du futur capable d'impliquer et de motiver les hommes d'aujourd'hui appelés à mettre en place cette image du futur. La question de départ que nous posons ici est simple : « Que voulons-nous créer et que voulons-nous réussir ? ». Dans cette optique, nous devons nous projeter dans le futur en nous demandant : « Si nous sommes présents dans 30 à 50 ans, que souhaiterons-nous voir s'accomplir et se réaliser dans la Vallée d'Inga qui nous rendra fiers d'avoir été les initiateurs ? ». Notre vision présente le futur qui se réalisera dans la Vallée d'Inga et qui se résume à la création d'une zone prospère où les habitants seront heureux d'y vivre en exerçant un métier passionnant.

Les **objectifs** sont les résultats spécifiques que la Vallée d'Inga devra atteindre. Le premier objectif est d'aspirer à devenir, dans le court terme, une « puissance régionale des technologies de l'information. Cela commencera par le renforcement de la formation des ingénieurs. Pour ce faire, nous nous appuierons sur trois grands axes stratégiques : la *créativité*, le *partenariat* et le *talent*. En prenant notre vision (voir ci-haut) en considération, le futur de cet hinterland nous semble très prometteur. Dans la Vallée d'Inga, nous nous hâterons d'explorer de nouveaux domaines, tout en nous engageant à être un leader créatif sur les nouveaux marchés et à devenir un véritable numéro 1 orienté vers l'avenir. Nous développerons l'esprit entrepreneurial, l'audace et le sens de l'intérêt général, en plaçant une foi inébranlable dans l'innovation : moteur de la prospérité.

Avant la mondialisation de l'économie, de la métropolisation et de la nouvelle division internationale du travail, la compétition entre les métropoles et les nations n'a jamais été aussi forte. Cependant, aujourd'hui, l'économie de la connaissance en général et les activités de haute technologie en particulier sont devenus des enjeux majeurs de délocalisation des entreprises au niveau international et de développement pour les gouvernements métropolitains. Ces enjeux sont symbolisés localement par l'explosion des projets d'aménagement, par la création des clusters high-tech, et autres technopôles, tant dans les pays du Nord que dans les pays du Sud. La province du Kongo Central doit tirer profit de ce mouvement.

De ce fait, il est intéressant de noter que depuis la période de délocalisation des grandes entreprises du Nord vers le Sud ou de l'Ouest vers l'Est, la très grande majorité des territoires dédiés aux activités en lien avec l'innovation a été créée dans les pays du tiers-monde, en particulier en Chine et en Inde, qui se sont inspiré du modèle organisationnel américain : celui de la Silicon Valley.

Puisque des exemples existent ailleurs, il n'est pas nécessaire d'inventer la roue pour initier le développement dans la Province du Kongo Central. Il est simplement question d'examiner comment adapter l'existant venu d'ailleurs dans le contexte local.

Dans cette voie, l'économie de la connaissance, en général, et les activités de haute technologie, en particulier, doivent être ressenties comme des enjeux majeurs de

développement portés d'une part par les autorités universitaires et d'autre part par le gouvernement provincial.

Nous postulons que si la Vallée d'Inga parvient à attirer les plus grandes multinationales innovantes et les ingénieurs parmi les plus performants de la planète, en leur présentant les atouts de cette partie de la RD Congo, le Kongo Central connaîtra un développement fulgurant en peu d'années. Dans la vallée d'Inga, les entreprises de dimension internationale auront un accès aux matières premières accessibles directement dans le pays, une main-d'œuvre abondante et qualifiée mais surtout la possibilité, sinon la facilité, d'évacuer les produits transformés dans la Vallée d'Inga vers les marchés internationaux, *via* l'Océan Atlantique.

Les deux modèles d'inspiration

Silicon Valley aux États-Unis

En guise de rappel, la **Silicon Valley** est une vaste zone industrielle au sud de San Francisco, entre San José et Palo Alto avec les villes qui font partie de la zone³. Silicon Valley est le nom donné à une vallée située aux États-Unis d'Amérique, en Californie, au sud de San Francisco, qui regroupe de très nombreuses entreprises. Aujourd'hui la Silicon Valley abrite tous les grands noms de la high-tech, de Google à Facebook en passant par eBay, Netflix, Yahoo, etc.

Silicon Valley (littéralement « vallée du silicium ») s'étend sur 40 km au Sud-Est de San Francisco, entre San Mateo et Fremont, mais en passant par San José.

C'est à Silicon Valley que se fabrique des cerveaux qui influencent la conduite des affaires du monde. Ce lieu est devenu le symbole du rêve américain⁴. [C'est bien ce que nous devons être amenés à produire dans la Vallée d'Inga]. Territoire productif, emblématique de l'innovation, Silicon Valley est un espace fonctionnel qui ne correspond en propre à aucun découpage politique, aussi un siège des géants technologiques de la planète qui vous met face à un contraste saisissant.

Silicon Valley accueille de nombreuses start-ups et entreprises internationales de technologies. Apple, Facebook et Google font partie des plus connues. C'est également le site d'institutions technologiques centrées autour de l'université de Stanford, à Palo Alto. Le musée de l'Histoire de l'Ordinateur et le Ames Research Center de la NASA⁵ se trouvent à Mountain View, tandis que le Tech Museum of Innovation est à Silicon Valley qui désigne le pôle des industries de pointe situé dans la partie sud-est de la région de la baie de San Francisco dans l'État de Californie, sur la côte ouest des États-Unis, dont San José est la plus grande ville.

Fortement liée à la présence et au rayonnement des universités de Stanford⁶ et de Berkeley, la Silicon Valley a inspiré bon nombre de technopoles⁷ dans le monde. Ce territoire productif

³ La description de Silicon Valley ne vient pas de nous. C'est un texte trouvé sur Internet que nous reprenons ici.

⁴ Laurent Carroué, « La Silicon Valley, un territoire productif au cœur de l'innovation mondiale et un levier de la puissance étatunienne [archive] », *Géoconfluences*, 20 mai 2019. Voir la vidéo dans le lien suivant : <https://www.arte.tv/fr/videos/113654-003-a/la-silicon-valley-le-reve-americain-2-0/>

⁵ Le Research Center est situé aux États-Unis à Moffett Field, en Californie au cœur de la Silicon Valley. Il a été créé le 20 décembre 1939 en tant que partie du National Advisory Committee for Aeronautics pour assurer une supériorité militaire et civile des Américains en matière d'aviation.

⁶ https://wikipedia.org/wiki/silicon_valley#cite_note-1

⁷ Les technopoles (sans accent) sont souvent l'objet d'une opération mixte, activités économiques d'un côté, habitat et équipements de l'autre. Les exemples classiques en France sont Ester, Inovallée, Sophia Antipolis, Rennes Atalante, Temis ou encore la technopole de

fondé sur la science et le développement des hautes technologies s'étend sur un espace de 200 km², soit deux fois la surface de la ville de Paris. Son dynamisme en fait un espace saturé, qui est une des zones les plus riches et les plus chères au monde⁸.

Bangalore en Inde

S'inspirant du modèle américain de Silicon Valley, **Bangalore**, en Inde, est le territoire emblématique de ces grandes métropoles du Sud qui ont fait le pari de l'innovation et l'ont réussi en créant, comme dans le cas des États-Unis, des universités reconnues dans le monde entier, en attirant sur leur territoire les plus grandes multinationales innovantes et les ingénieurs parmi les plus performants de la planète.

Bangalore⁹ est présentée comme la Silicon Valley indienne par les pouvoirs publics et les médias indiens. La capitale du Karnataka apparaît en effet comme le territoire emblématique de cette recherche de compétitivité avec la création à son endroit, et depuis la fin des années 1970, de nombreux Software Technology Parks dont les plus connus sont l'Electronic City et l'International Tech Park. Ces technopôles accueillent plus de 1700 entreprises spécialisées dans les TIC dont près de la moitié sont des multinationales étrangères. Le nombre d'emplois métropolitains, représentés par les activités de haute technologie dont les technologies de l'information et des communications et recensés en 2005, atteint les 250 000.

Du point de vue académique, Bangalore concentre également parmi les Universités et les laboratoires le plus réputés du pays et d'Asie. La métropole apparaît comme un centre intellectuel et scientifique au rayonnement continental, voire international. La capitale du Karnataka accueille ainsi près de deux cents instituts universitaires formant chaque année près de 35 000 ingénieurs. Cette concentration des entreprises innovantes et des instituts de formation découle directement des politiques publiques et de la capacité des gestionnaires du territoire à avoir su préparer très tôt un terrain favorable à **l'implantation des acteurs privés et publics de l'innovation**. Le gouvernement du Karnataka a ainsi, dès les années 1970, axé son développement local sur les activités liées aux TIC. Il a joué de ce point de vue le rôle de leader territorial en se donnant les moyens de ses ambitions. Pour cela il a mis en place en 1976 la Karnataka State Electronics Development Corporation (Keonics) qui a eu en charge l'aménagement de zones favorables à l'implantation des activités TIC.

Le développement de la province du Kongo Central partira de la Vallée d'Inga

Nous aimions démontrer que les conditions de cette formidable réussite métropolitaine Bangalore, qui a été construite sur le modèle américain de Silicon Valley, peuvent être réunies et mises en perspective avec le développement de la Vallée d'Inga comprise, dans notre entendement, entre la vaste étendue qui va de la sortie de la ville de Kinshasa jusqu'à la ville de Muanda située au bord de l'Océan Atlantique. Cette vaste zone remplit les conditions semblables à celles que l'on trouve dans la zone de Silicon Valley aux États-Unis et dans la zone de Bangalore, en Inde. Il suffit de les adapter aux réalités locales du Kongo Central. En cas tout, dans cet hinterland congolais, il y a l'électricité produite par le barrage d'Inga, de Zongo et Nsanga ; il y a un accès facile au fleuve. À part la partie située avant et après le barrage

Villeneuve-d'Ascq dans le Nord. Une technopole est une aire urbaine concentrant des activités de haute-technologie. Un technopôle (avec accent) est un espace consacré aux hautes technologies dans une agglomération qui n'est pas forcément une métropole. Le mot apparaît dans la littérature depuis la fin des années 1970.

⁸ Laurent Carroué, « Californie - La Silicon Valley : un pôle mondial et étonnant de l'innovation [archive] », sur *GeoImage - CNES (Centre National d'Études Spatiales)*, 1^{er} avril 2019 (consulté le 5 octobre 2022).

⁹ Les politiques d'aménagement de Bangalore se sont inspirées de la réussite de la Silicon Valley, en particulier en essayant de reproduire une certaine forme de modèles urbains copiés en Californie. Ce texte sur la présentation de Bangalore n'est pas de nous. Il a été trouvé sur Internet.

d’Inga, le reste du fleuve est navigable jusqu’à Muanda ; il y a la route nationale n° 1 qui assure le transport ; il y a le chemin de fer qui relie Kinshasa et la ville de Matadi (un prolongement de ce réseau ferroviaire est prévu allant jusqu’à Banana où sera construit un port en eaux profondes) ; il y a de vastes étendues de terres arables qui sont prêtes à recevoir des technopoles et autres grandes entreprises ainsi que des espaces où peuvent être construites des universités technologiques, des résidences pour les cadres et des camps d’habitation pour travailleurs.

La Vallée d’Inga est un espace idéal pour l’installation d’une zone industrielle

Toute cette zone dispose des facilités pour l’alimentation en électricité et en eau qui y est abondante et qui coule de manière continue. Toutes ces conditions sont favorables à l’émergence de la compétitivité basée sur les politiques économiques encourageant les technologies de l’information et de la communication (TIC) qui seront soutenues par les autorités universitaires et par le gouvernement du Kongo Central en tant que levier économique. À partir de la Vallée d’Inga, l’université Kongo (premier partenaire de ce projet) et le gouvernement du Kongo Central doivent favoriser le développement des *start-up* partout dans la province et partout dans le pays, particulièrement dans les grandes agglomérations urbaines.

Les jeunes Congolais qui seront accueillis dans la Vallée d’Inga devront être bien formés en maths, en informatique et en statistique. Ils devront s’intéresser à la recherche en mettant un accent à l’innovation qui améliore l’existant.

Pourquoi le Kongo Central ?

La volonté politique de faire du Kongo Central une province compétitive trouve ses origines dans la colonisation du Congo par le Roi des Belges Léopold II, grâce à la position géographique de cette région, située entre la capitale Kinshasa et l’Océan Atlantique. Cette proximité avec l’Océan est un atout majeur dans la mesure où cela facilite l’évacuation des marchandises vers les marchés internationaux. La conjonction des trois éléments déjà cités (fleuve, route et rail) doit pousser la province du Kongo Central à créer sa propre zone industrielle dans la Vallée d’Inga et à y développer les secteurs stratégiques du développement technologique, touristique, maritime, etc. L’Université Kongo étendra sa faculté polytechnique dans la Vallée d’Inga en développant le département d’électricité et en accueillant des étudiants venant des pays d’Afrique centrale et d’ailleurs, principalement ceux qui voudront se spécialiser en électricité dans les sites du grand barrage d’Inga, de Zongo et de Nsanga (ces deux derniers sont situés dans le district de la Lukaya).

Au fil des années, l’Université Kongo qui y ouvrira quelques départements de sa faculté polytechnique, comme l’électricité, y implantera également des laboratoires et des centres de recherche, par exemple dans la chimie alimentaire.

Développement du secteur informatique

La Vallée d’Inga sera spécialement dédiée à encourager le secteur informatique (particulièrement le développement de nouveaux logiciels spécifiques, services et conseils informatiques, activités informatiques de sous-traitance des tâches administratives de sociétés étrangères (*business process of outsourcing*) et de nouvelles technologies, tout en s’intéressant à la fabrication des téléphones modernes, d’ordinateurs haut de gamme, des jeux vidéo, etc. qui seront parmi les plus importantes recherches, accompagnées d’autres initiatives fortes pour aider la formation de personnes hautement qualifiées et pour encourager les exportations au

bénéfice des TIC¹⁰. Au niveau de l'emploi, la Vallée d'Inga s'intéressera davantage au secteur de la R & D qui devient de plus en plus important.

Tout en voulant voir rapidement la pointe de la high-tech fleurissant partout dans la Vallée d'Inga, il faudra rêver y voir arriver les *start-up* qui y dessineront le monde futur. Il faudra surtout attirer dans la Vallée les jeunes boursés de talent voulant réaliser le plus rapidement leur désir de devenir leur propre patron. Ils y développeront les idées qui sortiront de leur propre cerveau. Donc, c'est dans la Vallée d'Inga que devra commencer le boom de la recherche et du développement (R & D).

Nous devons tenir compte de l'ouverture des marchés et de la priorité donnée à ce secteur d'activités mondialisées. De ce fait, l'Université Kongo mettra un accent particulier pour former les jeunes aux nouvelles technologies afin que ce secteur cesse d'être vu comme un mystère impénétrable. Et, c'est par la vulgarisation qu'elle y parviendra. C'est donc en se rapprochant des États-Unis (Silicon Valley) et de l'Inde (Bangalore) que la zone de Vallée d'Inga jouera un rôle important dans l'aménagement de technopôles d'abord à travers les centres urbains du Kongo Central et ensuite dans les villes les plus importantes du pays.

D'où viendra le financement de la Vallée d'Inga ?

Il faudra chercher un soutien auprès des grandes entreprises internationales qui acceptent de s'installer dans la Vallée d'Inga. Il faudra examiner la nécessité d'approcher *The United States Agency for International Development* (USAID), en la sollicitant de créer des cellules de réflexion et de financer des études pour le développement de la Vallée d'Inga. Si cette agence l'avait fait pour financer les potentiels de Bangalore et du Karnataka en Inde, il est possible qu'elle le fasse pour la Vallée d'Inga si le dossier est bien préparé avant la présentation¹¹. Les hommes d'affaires locaux doivent être sollicités en les invitant à investir dans la Vallée d'Inga tout en attirant les investisseurs étrangers pour accompagner la croissance notamment grâce au formidable réservoir de main-d'œuvre que la RD Congo constitue. Plus largement, la Vallée doit rapidement s'ouvrir sur le monde et accueillir avec ferveur les expériences étrangères. Le moment venu, il sera utile d'examiner la possibilité de faire bénéficier pour la Vallée d'Inga la création de zones franches et l'assouplissement juridique des conditions d'importation et d'exportation, la simplification de manière sensible des modalités administratives d'implantation.

À la longue, la Vallée d'Inga développera ses propres centres technologiques capables d'imiter Silicon Valley et d'autres centres technologiques analogues d'Europe et du Japon mais

¹⁰ « L'innovation technologique indienne est aujourd'hui largement tournée vers les TIC notamment grâce au formidable réservoir de main-d'œuvre qualifiée que l'Inde constitue. En 2003, les TIC employaient 800 000 personnes, représentaient 20,4 % des exportations nationales (dont les 2/3 étaient dirigés vers l'Amérique du Nord) et équivalaient à 3,15 % du PIB. Chaque année, 75 000 nouveaux diplômés rejoignent le secteur indien des TIC. À l'intérieur des TIC, le secteur des logiciels est fondamental puisqu'il représente 65 % des revenus dégagés », *in* <https://books.openedition.org/pupo/17347?lang=fr#ftn6> ; « Au niveau de l'emploi, la R & D devient de plus en plus importante. En 2005, les TIC employaient 1 058 000 personnes dont 93 000 dans des tâches de R & D et d'ingénierie. En 2006, les TIC employaient 1 293 000 personnes dont 115 000 dans des tâches de R & D et d'ingénierie », *in* <https://books.openedition.org/pupo/17347?lang=fr#ftn8>

¹¹ USAID a lancé en 1988 le Center for Technology Development qui a géré, sur dix ans, un budget de 10 millions de dollars pour encourager le développement du Karnataka en particulier au niveau de sa capacité à encourager l'émergence d'innovation. Ce papier a été rédigé avant l'arrivée du président Donald Trump à la tête des États-Unis.

aussi d'ailleurs, comme Bangalore en Inde, Kuala Lumpur en Malaisie, Campinas au Brésil, Gauteng en Afrique du Sud et El Ghazala en Tunisie.

Dès le départ, il faut que les autorités politiques, en accord avec les autorités académiques et les hommes et femmes d'affaires (businessmen and businesswomen) de la Province, acceptent de concentrer dans la Vallée d'Inga des entreprises innovantes et des instituts de formation découlant directement de la capacité des gestionnaires de la province à préparer très tôt un terrain favorable à l'implantation des acteurs privés et publics de l'innovation. Les autorités de la province doivent jouer le rôle de leader en se donnant les moyens de leurs ambitions.

Associer les chefs des terres dans le projet

En accord avec les autorités universitaires, les autorités de la province doivent penser à approcher les chefs coutumiers occupant les terrains situés le long du fleuve allant de Kasangulu à Muanda pour les préparer à être attentifs aux différents projets qui seront implantés dans cet espace. De ce fait, les chefs de terre doivent donner priorité aux ressortissants du Kongo Central et aux entreprises étrangères dont ils seront représentants. Le premier type d'actions consistera à viabiliser et à urbaniser des terrains situés entre la route nationale n° 1 et le long du fleuve ou de deux rives du fleuve Congo. Les autorités de la province pourront préempter ces terrains et les aménager (en privilégiant la vente aux originaires) afin de les louer progressivement à des entreprises étrangères qui seront triées selon le besoin de développement de la province. Elles pourront aussi les laisser aménager par des promoteurs étrangers (avec l'accord d'un consortium immobilier mis en place par le porteur de ce projet qui s'appuiera sur un spécialiste dans les aménagements de territoires liés à l'innovation). La viabilisation de terrains sera effectuée par ledit consortium immobilier. Cet organisme aura pour vocation d'acquérir les terrains et de les doter d'infrastructures permettant l'implantation des entreprises provinciales et étrangères. L'opération consistera à installer des infrastructures répondant aux normes internationales en matière d'alimentation en eau et en électricité mais également des connexions Internet performantes. La viabilisation des terrains s'accompagnera de leur aménagement au standing international en fonction des modèles d'inspiration que sont les canons urbains de Silicon Valley et de Bangalore.

La modernisation de la Vallée d'Inga doit être une priorité

Tout doit être pensé et entrepris pour attirer les entreprises nationales et étrangères souhaitant s'implanter dans la Vallée d'Inga et ses environs. Ces différents lieux joueront quasiment le rôle de zones franches mais spécialisées dans les activités innovantes. Pendant l'évolution de ce projet, des connexions doivent être entretenues non seulement avec la Silicon Valley mais aussi avec la métropole indienne de Bangalore et d'autres foyers de développement industriel cités plus haut. Il sera utile de solliciter l'implantation d'entreprises, américaines, indiennes, coréennes, chinoises, japonaises, singapouriennes, indonésiennes, etc. afin de rester connectés avec l'évolution du monde en matière technologique et informatique. Dans la Vallée d'Inga, il sera important de développer des logiciels et d'autres produits portant le label *made in DRC*.

Conclusion

Le dynamisme économique, technologique à entreprendre dans la Vallée d'Inga doit être compris comme un modèle de développement de la province. C'est à partir de l'acceptation de ce projet que nous devons amorcer, de façon rationnelle, la recherche d'un développement qui s'oriente vers la création des emplois décents et la lutte contre le chômage. Cette démarche doit commencer par la formation d'une main-d'œuvre locale qualifiée (rôle de l'Université) dans

les technologies modernes et par l'invitation à s'intéresser à l'innovation de la part des ressortissants du Kongo Central d'abord et des citoyens congolais en général.

C'est par cette voie que notre province parviendra progressivement à l'établissement d'économies plus compétitives et à l'augmentation des revenus de sa population et, conséquemment, à une amélioration de répartition des richesses sinon à une amélioration du niveau de vie de la population. La création des emplois décents et la lutte contre le chômage doivent être des priorités.

Fweley Diangitukwa
Professeur de science politique,
Directeur de l'École doctorale
et concepteur du projet

Deuxième projet : **Retour au bercail de la diaspora Kongo des Amériques et des Caraïbes**

Le but est d'inviter les membres de la diaspora dispersés à travers le monde depuis la traite négrière de :

- revenir découvrir la terre de leurs ancêtres (voyage de découverte) ;
- investir au Kongo Central. Les plus motivés seront invités à s'insérer dans le projet de la Vallée d'Inga et à y investir (voir premier projet) ;
- s'installer définitivement en RD Congo pour ceux qui le souhaiteront.

L'université Kongo s'occupera d'inventorier, par pays, ceux des membres de la diaspora dispersés à travers le monde qui souhaitent revenir définitivement dans le pays de leurs ancêtres. Elle accompagnera chacun candidat au retour (ou le groupe) dans la réalisation de son projet ou de leur projet de retour (démarches administratives, accompagnement dans l'installation, conseils, investissement, etc.), cherche de terrain et des domaines pour ceux qui désirent s'installer définitivement au Kongo central ou en RD Congo).

Pour concrétiser ce projet, un centre de recherche devra être créé et un cabinet d'avocat traitera chaque dossier. Des détails liés à la faisabilité seront fournis.

Fweley Diangitukwa
Professeur de science politique,
Directeur de l'École doctorale
et concepteur du projet

Troisième projet : **Salon de l'innovation** à organiser une fois par an à Mbanza-Ngungu ou à Matadi.

Rassembler l'état de connaissance sur les innovations et les inventions au niveau provinciale et nationale. Retenir les innovations les plus abouties, puis entreprendre des démarches auprès de l'OMPI (Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle où nous comptons un compatriote en la personne de Dr Ituku Elangi Botoy) pour l'obtention de la propriété intellectuelle liée à l'innovation concernée.

Concrétiser et promouvoir chaque innovation retenue en trouvant des sponsors, vulgariser ensuite l'idée pour la rendre utile à la société environnante, à la nation et à la communauté internationale. Le but est non seulement d'inventorier les innovations et les inventions des Congolais mais surtout de chercher à les protéger par l'acquisition du titre auprès de l'OMPI, puis à les commercialiser en tant qu'inventions ou innovations *made in DRC*. Cet accompagnement participera au rayonnement de notre l'Université Kongo et de notre pays à travers le monde.

Le salon de l’innovation sera un autre élément du plan de marketing organisé par l’Université Kongo puisqu’il mettra en avant les mérites des Congolais non seulement en les incitant à s’intéresser à l’innovation et, *ipso facto*, à l’invention mais en plus en les incitant à présenter les résultats de leurs recherches et trouvailles, tout en insistant sur la diffusion du label *made in DRC* (fabriqué en RD Congo). Le salon de l’innovation sera surtout une vitrine pour les facultés de Polytechnique et de Médecine appelées à présenter au public les résultats de leurs recherches (professeurs et étudiants confondus).

La douceur du climat de Mbanza-Ngugu, la qualité de vie, l’ouverture et la tolérance des populations, sans oublier l’esprit d’entreprise, le dynamisme de la province seront mis en exergue.

Pour soutenir l’effort et inciter davantage les jeunes universitaires à s’intéresser à la recherche, un prix annuel du meilleur innovateur ou du meilleur inventeur sera prévu et décerné au(x) plus méritant(s) par l’Université Kongo.

Fweley Diangitukwa
Professeur de science politique,
Directeur de l’École doctorale
et concepteur du projet

Quatrième projet : création d’un département de médecine traditionnelle et d’une faculté de Pharmacie avec un département de recherche avancée sur les plantes médicinale du C/Kongo (et de l’Afrique équatoriale).

Pour être efficaces et compétitifs, les chercheurs en **médecine occidentale et en médecine traditionnelle** devront fonctionner en réseau. C’est à partir de là que les recherches en médecine traditionnelle devront être menées en collaboration avec des recherches en pharmacie sur les plantes médicinales. Les jeunes diplômés dans les filières de médecine occidentale travailleront avec les tradi-praticiens qui soignent leurs patients à partir des feuilles médicinales (pharmacopée). En se rencontrant, les jeunes de médecine occidentale assisteront les tradi-praticiens dans le dosage de médication, dans la conception des molécules, dans la fabrication des **gélules** (médicaments en comprimés). Il est certain que cette collaboration les conduiront à des innovations et à des inventions, notamment à la création des médicaments de demain, qui seront biologiques et non plus chimiques, en étudiant les propriétés des plantes à l’origine de la médecine traditionnelle (africaine). En mettant les deux formes de médecine ensemble, forcément, le bouillonnement finira par produire ou par créer du neuf. Il est donc utile d’inciter les jeunes talents congolais qui étudient la médecine dans les universités congolaises, occidentales et asiatiques à se lancer dans la recherche de médecine traditionnelle avec un grand élan plein et d’énergie mais aussi dans la fabrication des médicaments à partir des plantes médicinales. Il est temps que les Africains accordent beaucoup d’importance à cette première forme de médecine qui avaient soigné efficacement nos ancêtres avant l’arrivée de la médecine coloniale ou occidentale dans notre pays.

Le souhait est de voir l’Université Kongo devenir la première qui contribue efficacement à éradiquer le paludisme en RD Congo en produisant un vaccin ou autre chose qui soigne en une fois. Dans ce cas, se rapprocher de nos compatriotes les pygmées pourrait être une bonne approche.

Fweley Diangitukwa
Professeur de science politique,
Directeur de l’École doctorale
et concepteur du projet